



Parc
naturel
régional
Livradois-Forez

**Noirétable,
La Chamba,
La Chambonie,
Jeansagnière
et Lérigneux,
cinq communes
de la Loire ont choisi
de rejoindre le Parc
Livradois-Forez. Elles
comptent ensemble
2 200 habitants.
Bienvenue
aux Ligériennes
et aux Ligériens.**



Y. Loubier



J.P. Bonnet



S. Ventès



M. Schoene

Bienvenue

Noirétable

Les limites départementales et régionales ont leur raison d'être, probablement, et nul ne songe à les remettre en cause. Mais, tous les élus en sont d'accord, une limite administrative ne vaut pas frontière, ni du point de vue de l'environnement, ni du point de vue de l'activité des hommes. L'adhésion des communes de la Loire atteste de la volonté de mieux prendre en compte cette entité que constituent les Monts du Forez. Elle permettra de conduire des actions concertées et cohérentes sur les deux versants de la montagne.

Ouverture. Denis Tamain, maire de Noirétable : « Ici, nous sommes considérés comme les Auvergnats de Rhône-Alpes. Les Nétrablais vont parfois faire leurs courses à Thiers ou à Clermont, des enfants du Puy-de-Dôme sont scolarisés dans notre collège... Nous appartenons à un même bassin de vie. Pour nous, cette adhésion, dont nous étions demandeurs, va de soi. » La commune œuvre pour la préservation et la réhabilitation des tourbières, l'école primaire est désormais à énergie passive (c'est-à-dire très économe), on sert au restaurant scolaire des produits locaux, bio de préférence... Autant de valeurs partagées avec les voisins de l'Ouest. « Dans la gestion d'une commune, on a les yeux rivés sur le quotidien ; l'intégration à un nouveau réseau est en soi une ouverture, nous comptons bien solliciter l'équipe technique du Parc pour ouvrir encore l'horizon, voir plus loin. » Et en retour : « Noirétable est un bourg de services, le plus important sur le versant

Est, nous avons notre rôle à jouer dans la structuration des Monts du Forez. »

Services. Claude Bourdelle, vice-président du Conseil général de la Loire : « Le Conseil général a approuvé à l'unanimité la Charte du Parc. J'ai toujours été partisan de cette adhésion et j'aurais même souhaité que le périmètre soit plus étendu que celui qui a été défini par les deux Régions et qui est maintenant en vigueur. Nous avons beaucoup de perspectives en commun sur ce territoire de montagne. Développer le tourisme en particulier, il y a beaucoup à faire et c'est une activité d'appoint qui peut devenir conséquente. Nous pensons aussi à la filière bois qui représente déjà beaucoup d'emplois mais qu'il convient de dynamiser. Une autre piste de travail qui me paraît essentielle, ce sont les services apportés aux personnes âgées, notamment pour les aider à rester à leur domicile aussi longtemps que possible. » Quatre autres communes de la Loire avaient la possibilité d'adhérer, elles ne l'ont pas fait⁽¹⁾. Le vice-président le regrette : « C'est dommage. Il y a eu des incompréhensions, à propos de l'éolien peut-être. Quand on parle du vent, là-haut, il n'est pas toujours favorable. Mais il n'est pas question d'implanter des éoliennes sur les Hautes-Chaumes. » Il ajoute que, quelle que soit sa dimension, chaque commune

a quelque chose à apporter : « Voyez La Chamba qui a obtenu le label Village étoilé, c'est une belle initiative à la fois pour l'économie d'énergie et pour le renom du site. »

Solidarités. Lérigneux, 150 habitants que l'on appelle les Écureuils parce que l'animal est l'emblème du village. Sept agriculteurs, des artisans, l'épicerie Chauve, ouverte sept jours sur sept, où l'on peut aussi acheter son pain et boire un verre. « Nous appartenons à la communauté d'agglomération Loire-Forez rassemblée autour de Montbrison mais, par l'altitude, la nature et notre façon de vivre, nous sommes très proches des communes de la montagne, dit Madame le maire, Christine Bédouin. L'adhésion au Parc est pour nous le moyen d'affirmer notre caractère rural et montagnard, de renforcer les solidarités. » Les maisons du village ont façade avenante. Il y a six logements sociaux qui permettent d'accueillir de jeunes familles, en attendant qu'elles s'installent plus durablement. Un projet est à l'étude pour doter l'école⁽²⁾ d'une chaudière à bois et améliorer l'isolation du bâtiment. La commune de Saint-Anthème n'ayant pas renouvelé son adhésion, Lérigneux se retrouve dans une position quasi insulaire. Christine Bédouin ne s'en inquiète pas :

« Le site d'observation de la LPO, au col de Baracuchet, est sur notre commune. Les oiseaux font la navette sans se soucier de ces contingences, ils nous donnent l'exemple. » L'écouter, on se prend à penser que si les migrants s'en vont c'est pour mieux revenir.

Historique. Étienne Bied-Charreton ancien président de la communauté de communes des Montagnes du Haut-Forez⁽³⁾ : « J'ai toujours milité pour que l'on puisse passer outre les limites administratives qui empêchent ou, au moins, créent des obstacles à une bonne coopération entre des communes qui appartiennent, à l'évidence, à un même territoire. Je pense notamment au tourisme, à ce point fort que constitue le site du Col de la Loge et qui fait que nous avons déjà des habitudes de travail avec la communauté de communes d'Olliergues. Et la Route des Métiers, ce remarquable réseau ne pourrait-il pas prolonger son itinéraire jusque chez nous ? Le rapprochement nous sera utile aussi pour valoriser la ressource forestière. Je pourrais parler, bien sûr, de l'environnement, de sa préservation qui est un enjeu majeur en soi et, en même temps, un levier pour le développement. Et puis le Parc représente une formidable capacité d'ingénierie, une force intellectuelle qui sera très utile aux collectivités,

à condition qu'elles la sollicitent. » Et s'il fallait encore un argument en faveur de l'unité nouvelle... « Vous savez qu'avant la Révolution, une partie de notre Communauté de communes était en Auvergne. Noirétable n'a été "délocalisée" dans la Loire qu'après 1789. Ce sont des liens qui remontent très loin. » ■

1 - Il s'agit de Chalmazel, Sauvain, Saint-Bonnet-le-Courreau et Roche.
2 - En regroupement pédagogique avec Verrières, soit un effectif global d'une centaine d'élèves.
3 - Depuis mars dernier, la présidence de la communauté de communes est assurée par Georges Rolland, maire de Saint-Didier-sur-Rochefort

S o m m a i r e

**Action
et débat**
page 2-3

**Gros-bec
et mâchoires
d'acier**
page 7

**Création,
reprise :
21^e édition**
pages 4-5

**L'invité :
Jean-Marc
Monchalain**
page 8

**L'améthyste
dans son écrin**
page 6

N°21



●●● Mont Bar

Le Mont Bar, à Allègre, est unique en France, seul volcan à contenir une tourbière en son cratère. Avant de grimper au sommet de cette exception, il convient de faire étape à la Maison du même nom. La Maison du Mont Bar est un espace muséal qui facilite l'appréhension pédagogique du site. Elle dispose également d'une bibliothèque, de salles de réunion et d'activité pour l'accueil, notamment, des scolaires. Elle est enfin un point d'information touristique.

• 04 71 00 72 52 - 04 71 00 51 89

●●● Formation

La CAPEB (Confédération de l'artisanat et des petites entreprises du bâtiment) a organisé à l'intention des artisans locaux deux formations qui se sont déroulées sur deux journées à la Maison du Parc en avril et début mai.

• capeb63@capeb63.fr -
www.capeb63.fr

L'ABLF (Association des bibliothécaires du Livradois-Forez) met en place un cycle de formation aux cultures numériques. Deux conférences ont déjà eu lieu en février et en mars. Les 4 et 5 juillet, un atelier permettra aux participants d'expérimenter les nouveaux supports et les innovations technologiques liées au livre. Journée de synthèse prévue pour le mois de septembre.

• ablf@parc-livradois-forez.org

●●● Auditorium Cziffra

La Chaise-Dieu conforte sa réputation de haut lieu musical. À l'initiative de la Communauté de communes, les anciennes écuries et granges de l'abbaye ont été aménagées en auditorium. Lequel a reçu le nom de Cziffra, en hommage au pianiste et fondateur du Festival, en 1966. Ce nouvel équipement, de 200 places, a été inauguré en juillet 2010, en présence du Ministre de la Culture et du Président du Parc. Cette réalisation s'inscrit dans le cadre d'un Pôle d'Excellence Rurale. Les élus communautaires ont voulu doter le plateau d'un outil très haut de gamme qui est à la fois le moyen

Livradois-Forez - n° 2 I

Printemps/Été 2011

Journal du Parc naturel régional
BP 17 - 63880 Saint-Gervais-sous-Meymont
Tél. 04 73 95 57 57 - Fax 04 73 95 57 84
info@parc-livradois-forez.org
www.parc-livradois-forez.org

Directeur de publication : Tony Bernard
Conception et rédaction : la vie comme elle va
Création graphique et réalisation : Vice Versa
Impression : Fusium
Tirage : 58 000 exemplaires
N° d'ISNN : 1628-4372
Dépôt légal : deuxième trimestre 2011



●●● Domaiz' encore

En 2010, le Festival de Domaize a accueilli près de 4 000 personnes en une seule journée. Cette année, il double la mise avec deux soirées de concerts, les 29 et 30 juillet. 250 bénévoles, dont 70 de la commune, sont à pied d'œuvre dans l'attente d'une fréquentation affectée du même coefficient multiplicateur, ou quasiment.

Le Festival est un temps fort, mais il n'est pas la seule activité de l'association organisatrice, Do Mais En Corps, créée en 2002. « Notre vocation est de développer des projets culturels sur la Communauté de communes du pays de Cunlhat », dit Brice Grenier, salarié de l'association. Pari tenu, à raison d'à peu près une manifestation par mois, musique le plus souvent, théâtre de temps en temps. Concerts et spectacles ont lieu à la salle des fêtes de Domaize qui peut recevoir une cinquantaine de personnes, assises, et près d'une centaine, debout. Elles étaient debout, en mars dernier, pour l'une des quatre étapes d'Erup'Son, un tremplin à l'usage des musiciens puy-domois (dans le genre musiques très actuelles) et co-organisé par onze associations départementales.

« Nous avons aussi des actions avec les enfants de l'école primaire », poursuit Brice Grenier. Le thème est d'un abord engageant : « Jardinons l'imaginaire », en avril ; « Fais péter ton igloo », en janvier.



Faute de neige, l'igloo a été édifié en boîtes à chaussures. Ce fut le prétexte à s'intéresser à la culture inuit, à des formes d'habitat peu conventionnelles, voire précaires. L'association pense également aux 14-18 ans. Elle leur a proposé de prendre en charge l'organisation complète d'un concert, de la prise de contact avec les artistes jusqu'à l'accueil du public. Résultat, le 14 mai, concert avec deux groupes rock locaux : Bruxelles et Kissing Mas. Le 28 mai, les jeunes de la Communauté de communes sont conviés à une virée en bus à La Coopé, à Clermont, à l'occasion du Festival Europavox, pour 5 € tout compris.

À l'année, l'association prône la diversité culturelle, mais pendant le Festival elle se concentre sur l'électro et le hip hop. La commune commence à avoir une réputation nationale parmi les amateurs du genre. Le mouvement hip hop, tout à la fois musical, festif et revendicatif, est né dans les années 70 à New York, dans le South Bronx. On évitera de le confondre avec le rap, sous peine de passer pour ignorant. L'électro n'est pas si neuve qu'il y paraît. On pourrait lui trouver des attaches avec la musique concrète des deux Pierre, Schaeffer et Henry. Un assaisonnement new wave, une pincée de house... Mais pour parfaire votre éducation, le mieux est d'aller à Domaize les 29 et 30 juillet. Au programme : Shaka Ponk, The Subs, Scratch Bandits, Lilea Narrative, Roots Manuva, Assassin, The Toxic Avenger et Lexicon.

• Association
Do Mais En Corps
04 43 11 65 63
06 72 98 36 89
asso@domaisencorps.com
www.festivaldedomaize.com

●●● Rando Challenge

Le dimanche 12 juin, rendez-vous à La Chaise-Dieu pour un rando challenge. Deux niveaux de compétition : « découverte », le plus facile, itinéraire balisé ; « expert », non balisé mais avec carte. À effectuer en équipe de 2 ou 4 personnes. L'événement est organisé à l'occasion de la parution du TopoGuide Le Pays de La Chaise-Dieu à pied.

• 04 71 04 15 95
randohauteloire@wanadoo.fr
www.lacroiseedeschemins.com

vite dit...

« d'étendre l'offre culturelle à l'année, de promouvoir l'identité du territoire et de dynamiser l'économie locale ». Une journée portes ouvertes était organisée en octobre dernier, plus particulièrement à l'intention des Casadéens, avec, en soirée le quatuor Volutes et le groupe Kitus.

C'était un test... L'Orchestre d'Auvergne est venu donner un concert le 2 décembre, il a aussi proposé une animation avec les enfants du collège et de l'institut médico-éducatif. Test réussi, bonne ambiance, belle prestation, et l'acoustique s'est révélée impeccable – foi

de professionnels. L'Orchestre a promis de revenir, pour des concerts, et pour des enregistrements. Le quatuor Satie, lui, a déjà franchi le pas, il est venu enregistrer son prochain album.

L'Auditorium Cziffra a déjà accueilli plusieurs spectacles, dont l'hilarant La natür c'est le bonhür de Rosie Volt. Il reçoit régulièrement Ciné-Parc. Début juillet, le réseau des Sites casadéens y fêtera son dixième anniversaire. On est encore en phase de rodage mais, dès la rentrée prochaine, une véritable programmation culturelle sera mise

en place. En attendant, l'Auditorium jouera sa partition lors de la 45^e édition du Festival qui aura lieu du 18 au 30 août, avec, comme à l'habitude, une quarantaine de concerts dont certains décentralisés, à Ambert notamment.

• Communauté de communes du Plateau de la Chaise-Dieu, place de l'Écho
43160 La Chaise-Dieu 04 71 00 08 22
- www.cc-plateau-chaisedieu.fr
cc.lachaisedieu@wanadoo.fr
• Et pour le Festival (réservations déjà ouvertes) : www.chaise-dieu.com



CC du Pays de la Chaise-Dieu

« La nouvelle Charte est notre feuille de route pour les douze prochaines années », dit Tony Bernard, Président du Parc Livradois-Forez. Il prône l'action et le débat permanent.

- La très longue procédure de révision de la Charte est terminée. Quel bilan en dressez-vous ?

- La nouvelle Charte a été approuvée par les Conseils régionaux d'Auvergne et de Rhône-Alpes, par les Conseils généraux du Puy-de-Dôme, de la Haute-Loire et de la Loire, par 25 communautés de communes - qui s'exprimaient pour la première fois. Elle a été approuvée par 162 communes dont quatre associées, un vote essentiel puisqu'il donne au territoire sa véritable dimension et au Parc son terrain d'action. Enfin, en mars dernier, le Conseil National de Protection de la Nature et la Fédération des Parcs naturels régionaux ont émis un avis favorable, ces avis sont décisifs pour le renouvellement du label.

- Le fait marquant de cette étape dans la vie du Parc est l'adhésion de communes de la Loire...

- Il est heureux, en effet, que cinq communes du versant ligérien des Monts du Forez aient choisi de nous rejoindre et qu'elles puissent désormais se prévaloir de ce label d'excellence. Pour conduire des actions cohérentes, au plan environnemental mais aussi touristique et économique, il était nécessaire de s'affranchir de cette limite administrative. Je crois, et même je suis certain que ce que nous accomplirons ensemble convaincra les communes voisines - celles qui avaient la possibilité d'adhérer - que le choix des cinq pionnières était judicieux.

- La défection de certaines communes du Puy-de-Dôme et de la Haute-Loire, qui n'ont pas renouvelé leur adhésion, n'est-elle pas une grande déception ?

- Une précision, d'abord. Cas unique parmi les collectivités territoriales, les Parcs naturels régionaux prennent le risque, tous les douze ans, de remettre en cause leur existence même, sur la base d'un bilan et d'un projet de territoire. C'est un exercice périlleux mais éminemment démocratique. En conséquence, et en vertu de ce principe démocratique, nous devons prendre acte du vote des conseils municipaux, sans amertume ni rancœur, quand bien même il décevrait nos espérances.

Cela dit, le Parc Livradois-Forez comptait 170 communes, il en compte aujourd'hui 158 ; c'est un score à 90 % ! Il faudrait être singulièrement pessimiste pour y lire un désaveu.

- Certes, mais le vote négatif, comme le positif, engage pour douze ans, voire quatorze, compte tenu de la durée de la procédure de révision.
- C'est la règle, mais les Parcs naturels régionaux sont des territoires d'innovation. S'il y avait, dans un délai plus court, des demandes de (ré)adhésion fortes, déterminées et concertées, qui sait si nous ne serions pas capables d'innover et d'assouplir la règle ?

- Le Parc s'est-il remis au travail ?

- Il n'a jamais cessé de travailler ! Il n'y a eu ni interruption ni décrochage d'une Charte à l'autre. La nouvelle est notre feuille de route pour les douze prochaines années, elle est pour une bonne part en continuité avec la précédente. Nous continuons à nous occuper, avec les partenaires adéquats, des questions énergétiques, de la qualité de l'eau, de l'accueil des nouvelles populations, du développement de la filière bois... Nous mettons en place une Maison du Tourisme en Livradois-Foréz et un atelier d'urbanisme rural. Notre dossier de candidature à un Pôle d'Excellence Rurale destiné à relancer l'activité de la voie ferrée vient d'être retenu. Les élus, les habitants savent - et nous nous attacherons à le faire savoir davantage - qu'ils peuvent compter sur le Parc et ses techniciens pour les aider dans leurs projets et faire vivre notre territoire fort de son label national. La formule est un peu triviale mais elle reste de circonstance : le Parc ne s'use que si l'on ne s'en sert pas.

- Mais si, bien sûr. En tant que Président, je regrette que nous n'ayons pas su faire totalement le lien entre les élus de la période de création - ceux qui ont été à l'origine du sursaut d'un territoire en détresse - et les élus d'aujourd'hui. Nous avons considéré, à tort, que le Parc faisait partie du paysage, que son rôle relevait de l'évidence. Il y a eu des débats, des rencontres, des ateliers de concertation tout au long de cette phase de révision, néanmoins il subsiste, dans certains secteurs au moins, un déficit de communication. La mission du Parc n'est pas encore assez clairement perçue.

- Par l'action d'abord, comme le mouvement se prouve en marchant. Et aussi en instaurant un débat permanent au plus près des habitants pour qu'ils s'approprient

* Les communes adhérentes (en vert) définissent le périmètre proposé au classement en Parc naturel régional.

Sources : BDCarto®©IGN98, PNRLF
© Parc Livradois Forez 04/2011

Création et reprise d'entreprises

Réuni le 15 avril dernier, à Saint-Gervais-sous-Meymont, un jury, composé d'acteurs du monde économique, a distingué les dix lauréats du concours création et reprise d'entreprises en Livradois-Forez.

On notera que les lauréats de cette 21^e édition (la dernière sous cette forme) sont assez représentatifs de l'ensemble des activités du territoire : artisanat, commerce, agriculture, tourisme, industrie, avec une tendance environnementale très affirmée. Comme à l'habitude, le concours 2010 est doté d'un montant global de 52 000 € de primes aux entreprises, grâce à des financements des Conseils généraux du Puy-de-Dôme et de la Haute-Loire.



Rouge et or

D'origine picarde, diplômé d'ingénieur en poche, Armelle Delforge est venue en Auvergne, il y a une dizaine d'années, pour un premier emploi. Elle s'est installée à Domaize. « Puis j'ai été licenciée, mais je ne voulais pas quitter la région. Je me suis dit que c'était l'occasion de tenter de faire ce dont je rêvais, de l'agriculture biologique, mais plutôt côté jardinage que tracteur et grosses machines. » Elle pense au safran parce qu'elle a vu un reportage sur le sujet.

Il lui faut du terrain, bien orienté, bien drainé. Elle en cherche, avec l'aide du Parc. Elle trouve une ferme, abandonnée depuis 20 ans, au hameau de La Vigne. Elle l'achète, avec les 36 ares attenants. C'est un peu juste. La commune de Domaize disposait d'une parcelle en friche, de 70 ares, qu'elle accepte de lui louer. Un hectare, le compte est bon, l'activité commence en juillet 2010. À la floraison, début novembre, il faut cueillir très vite les belles fleurs mauves du *crocus sativus*, prélever le pistil à trois branches rouge sang puis mettre à sécher. Pour un gramme de safran, comptez de 150 à 200 fleurs ; c'est de la main d'œuvre ! L'épice, appelé aussi "or rouge", se vend plus cher que le caviar.

Armelle Delforge vend son or sur le lieu de production, sur les marchés locaux. Elle propose aussi des confitures ou du vinaigre dûment aromatisé et, à l'avenir, des sirops, des apéritifs... Elle cultive également des fruits rouges...

▲ Le Safran bio d'Auvergne

La Vigne - 63520 Domaize - 04 73 70 79 66

armelledelforge@hotmail.fr - <http://lesafranbiodauvergne.over-blog.com>

2^e PRIX ex aequo

Cap Actif

est le réseau des organismes d'appui à la création et à la reprise d'entreprises en Livradois-Forez. Il rassemble les compétences nécessaires à l'accompagnement des projets : faisabilité, montage des dossiers, dispositifs financiers, conseil... Tout est mis en œuvre pour sécuriser le parcours de l'entrepreneur, depuis l'idée jusqu'à sa réalisation effective. Vous avez un projet, vous recherchez une activité à reprendre ou un local, un terrain, vous souhaitez un conseil, consultez le site de Cap Actif.

Réciproquement, et pour contribuer au développement économique du Livradois-Forez, si vous connaissez des activités à reprendre, des locaux à louer ou à vendre, prévenez le réseau Cap Actif.

www.capactif.com - Étienne Clair, 04 73 95 57 57

dev.eco@parc-livradois-forez.org



Pressage et voisinage

Laurent Bodineau est souvent venu, avec sa famille, en vacances en Auvergne. Dans ses bagages de touriste, l'idée ou le rêve de devenir paysan, arboriculteur plus précisément, pour changer de son métier de chimiste à l'Université de Lille. « Les arbres fruitiers sont ma passion. Dans le Nord-Pas-de-Calais, j'étais membre de l'association des Croqueurs de pommes. »

Depuis l'automne dernier, les pommes, il les presse dans son atelier de Sauviat.

« Le Parc avait réalisé une étude qui montrait que les propriétaires de vergers devaient aller très loin pour faire transformer leurs fruits. Je leur propose une prestation à façon, complète s'ils le souhaitent : ils arrivent avec leurs caisses de fruits et repartent avec du jus embouteillé, qui se conservera deux ans. » La première saison est économiquement satisfaisante, et en prime... « J'ai rencontré des personnes aussi passionnées que moi, beaucoup de clients sont devenus des copains. Et les voisins sont formidables, toujours prêts à donner un coup de main en cas de problème. Ici, on n'a pas de mal à prendre une place dans le paysage local. » L'atelier reçoit également les sco-

lares, histoire de parler biodiversité et développement durable.

Laurent Bodineau possède un verger de 7 hectares et demi, dont une partie en location, à Vollore-Ville. Bien entendu, il a fait le choix de l'agriculture biologique. Et même quand ses arbres arriveront en pleine production, il maintiendra le service de pressage, "quitte à embaucher".

▲ Atelier de pressage du bioverger de Pielcel

63120 Sauviat

06 83 58 33 30 - 09 69 80 15 11

contact@bioverger.com

<http://www.bioverger.com>

1^{er} PRIX

Bois et talent

« Depuis tout petit je suis dans le bois, j'ai toujours fait de la menuiserie. »

Nicolas Belin a la fibre sylvestre. Enfance du côté de Thiers, adolescence au Monestier et maintenant installé sur le plateau de La Chaise-Dieu, la matière première ne lui a jamais manqué. Après quelques années de salariat, il se met à son compte, en janvier 2010. Il fabrique des tables, des bureaux, aménage cuisines et salles de bains. Il s'approvisionne, "en essences locales", auprès des scieries voisines, à Dore-l'Église, La Chapelle-Geneste, Sembadel, Arlanc ou Augerolles. Les clients, essentiellement des particuliers, viennent grâce au plus vieux moyen de promotion, le bouche à oreille. « J'ai d'abord travaillé pour la famille, pour les amis, puis le cercle s'est élargi. Il y a un bon réseau social sur le

plateau, une bonne dynamique. » Cette dynamique, il en est aussi l'un des artisans en tant que membre actif de l'association Talent rural. L'association accueille des musiciens, des saltimbanques, elle organise des veillées à l'ancienne sur des thèmes modernes. Elle organise aussi le festival de Malvières... mais « qui n'aura pas lieu cette année parce qu'au bout de sept ans, nous aimerions changer de formule ».

Sa petite entreprise aussi est dynamique, les commandes ne manquent pas. S'il la voit plus grande à l'avenir ? « Je préfère prendre du temps et être pleinement dans ce que je fais. »

▲ Nicolas Belin, mobilier et agencement

Lagrifolle - 43160 Malvières

06 79 72 72 84

nicolabelin@yahoo.fr

2^e PRIX ex aequo



Fleurs et création

Surtout, ne lui dites pas qu'il est marchand de fleurs. « Un fleuriste consacre 95 % de son temps à réaliser des compositions, il y met toute sa sensibilité, c'est de la création. La vente, aussi attentionné soit-il avec ses clients, ne représente que 5 % de son métier. » Il

n'y avait plus de fleuriste à La Monnerie-Le Montel depuis une dizaine d'années. Guillaume Combe a ouvert sa boutique en février 2010.

Que ce soit le simple bouquet que l'on offre à celle qu'on aime ou les grandes compositions pour un mariage ou pour

un événement moins heureux, il s'attache à faire du sur-mesure. « Je suis très à l'écoute de mes clients, ce qui ne m'empêche pas d'apporter une touche personnelle et de leur suggérer un brin d'originalité. » Il vante la grande variété de couleurs des Vanda, ces orchidées originaires d'Asie tropicale qui aiment par-dessus tout le soleil et l'eau. Il parle des fleurs avec passion. On le croit sans peine quand il dit : « J'ai toujours voulu faire ce métier. En classe de troisième, déjà, je savais qu'un jour je serais fleuriste. Bien sûr l'apprentissage compte, mais si on a une vraie vocation, c'est beaucoup mieux. »

▲ Planet'Fleur

6 rue de la Gare

63650 La Monnerie-Le Montel

04 73 80 62 13

guy.combe0980@orange.fr

4^e PRIX ex aequo



Broyage et concassage

“Je prends un terrain sale et je le rends propre.” Claude Reviron a le sens de la formule, de celles dont on fait des slogans publicitaires. Et la formule est juste. Équipé d'un broyeur attelé à un tracteur, il émiette souches, branchages, arbustes, broussailles et genêts. « J'interviens surtout à la demande d'agriculteurs qui ont des parcelles déboisées ou en friche et qu'ils veulent remettre en prairie ou en culture. L'avantage de mon procédé, c'est que les éléments broyés, très finement broyés, s'intègrent à la terre. Il n'y a rien à évacuer. Et s'il s'agit d'une ancienne plantation de douglas ou de pins qui ont tendance à acidifier le sol, les paysans répandent un peu de chaux et la parcelle est bonne pour le service. » Le broyeur, qui est doté de marteaux et d'enclumes, peut aussi concasser les pierres et donc être utile pour la réfection des chemins. Quadragénaire, Claude Reviron a exercé plusieurs métiers, dont celui de routier... « Mais le bois, c'est mon élément. Et je suis moins seul qu'au volant d'un camion parce que, quand j'arrive avec ma machine, c'est un peu l'attraction du village. » Il a commencé son activité en mai 2010, non sans quelques difficultés, un moteur qui casse, le mauvais temps qui détrempe les sols, l'augmentation du coût du carburant... « Mais j'ai de la demande, ça va aller. » Soit dit en passant, la demande est le signe que l'agriculture regagne un peu de terrain.

▲ **RC Broyage,**
La Pique 63290 Puy-Guillaume - 06 74 90 98 24 - rcbroyage@aliceadsl.fr
4° **PRIX** ex aequo



Endoscopie et industrie

Basée à Saint-Just, la société Optik-Analyse effectue des contrôles industriels sous endoscopie. Pour peu que l'on ait eu quelque embarras intestinal, on voit bien ce qu'est une endoscopie. Mais appliquée à l'industrie... « Le principe est le même, explique Laurent Depeux, gérant de ladite société. Simple-ment, les organes que nous explorons sont ceux des machines au lieu du corps humain. Ce système permet de détecter d'éventuels défauts dans un ensemble mécanique, tout comme en médecine on détecte une tumeur, et de les localiser sans avoir à procéder au démontage. Le gain de temps et d'argent est assuré. » Militaire de carrière, versé dans l'aéronautique, Laurent Depeux a beaucoup bourlingué, de Briançon jusqu'en Nouvelle-Calédonie. Jeune retraité, il revient à Saint-Just où il possède une maison de famille. « J'avais depuis longtemps cette idée, elle a mûri, mon fils Stéphane a été partant pour une association et, en début d'année nous avons acquis un endoscope de très haute technologie. »

Le tandem se dit prêt à intervenir partout en Europe dans un délai de 48 h. « Il y a des avions en partance de Clermont et Lyon. » Le démarchage des entreprises régionales est en cours. Il est question d'interventions en Tunisie, en Nouvelle-Calédonie ou dans les pays d'Europe de l'Est. Le champ d'application de l'endoscopie est vaste, de l'aéronautique à la pétrochimie en passant par l'éolien et même l'art.

▲ **Optik-Analyse,**
La Pierre Plate - 63600 Saint-Just
04 73 72 90 33 - 06 99 62 20 56
laurent@optik-analyse.fr
<http://www.optik-analyse.fr>
6° **PRIX** ex aequo



Table et valeurs

“Ce que nous mangeons et comment nous mangeons est révélateur de notre façon d'être au monde. Nos comportements peuvent se lire dans l'assiette. Sans le savoir, à chaque repas nous mettons nos valeurs sur la table.” Voilà en quels termes Elisabeth de La Fontaine présente la philosophie de son projet qu'elle a baptisé Ana'Chronique - et qui ne l'est pas tellement, anachronique. Pendant 25 ans, elle a travaillé dans la communication, à Lyon. Sollicitée par le Parc pour une prestation (le livret *Sur les pas de Gaspard* est de sa main), elle

découvre le Livradois-Forez. « Nous étions, mon compagnon et moi, parvenus à un stade de réflexion où nous souhaitions vivre de manière plus cohérente. Le Livradois-Forez nous a semblé plein d'énergie, avec des habitants qui ont une croyance forte en leur territoire. » En 2000, ils achètent une ancienne ferme avec 5 hectares de terrain, à Marat. Elisabeth de La Fontaine a commencé à effectuer des interventions, des repas thématiques, avec Slow Food ou l'Office de tourisme, notamment. Le temps d'aménager une cuisine de bonne dimension et des hébergements et elle proposera des

couturières ; j'avais de bonnes bases pour passer au travail du cuir. » Son indépendance, Agnès Mondière la tient depuis septembre dernier. « Je me suis installée à Saint-Rémy-sur-Durolle où je vis et où je dispose de locaux appropriés. Et la clientèle de Monsieur Fayet m'a fait confiance. » Sa spécialité ce sont les étuis moulés pour les couteaux de poche, de chasse. Ses clients sont en majorité à Laguiole, mais elle entend bien démarcher les fabricants de la région thiernoise. Elle se fournit en cuir auprès de l'entreprise Sibel de Courpière. Agnès Mondière continue de fabriquer les indémodables étuis en cuir noir et marron, mais elle apporte déjà une touche personnelle : « Je propose des produits rose fushia, anis, blanc, bleu turquoise, vert foncé... Il faut penser aux femmes qui ont parfois un couteau dans leur sac à main et qui pourront le mettre dans un écrin de couleur. » Elle songe aussi à une pochette pour couteaux de table...

▲ **AJTM Cuir**
5 rue des Pervenches
63550 Saint-Rémy-sur-Durolle
04 60 04 30 61
ajtm.cuir@orange.fr
6° **PRIX** ex aequo



Quincaillerie et jardinerie

En avril 2010, Christine et Jean Cateland ont repris la quincaillerie Gagnaire, à Saint-Anthème. Ils ont gardé le nom parce que l'établissement est une institution, depuis quasiment cinq générations. Et aussi en manière de remerciement : « Jean-Claude Gagnaire nous a accompagnés pendant les six premiers mois, il nous a présenté ses clients, ses fournisseurs. La transition s'est effectuée en douceur. » Outre les classiques de toute quincaillerie, vis, boulons, produits d'entretien, vaisselle etc, on peut s'approvisionner en électroménager, literie... « Et n'oubliez pas de mentionner les cuisinières et poêles à bois qui constituent une part importante de notre activité. » Livraison et mise en service assurées. Ils ont aussi ajouté un rayon jardinerie. Elle est (très) jeune retraitée de l'Éducation nationale, il a été éducateur et horticulteur. Ils habitent toujours à Verrières-en-Forez... « C'est à un quart d'heure de route. » Ils font quotidiennement le trajet, passent naturellement d'un département à l'autre. Ils se disent, en pensant à la clientèle, que le bourg de Saint-Anthème est très accessible, des deux côtés de la montagne.

▲ **Quincaillerie Gagnaire,** Route de Montbrison
63660 Saint-Anthème - 04 73 95 41 41 - jean.cateland63@orange.fr
6° **PRIX** ex aequo

repas “dégustation et dialogue”, des ateliers, des stages de 3 ou 5 jours... « Il ne s'agit pas de cours de cuisine. Mon ambition est d'aider chacun à prendre conscience de l'impact de la nourriture sur nous-mêmes et sur notre environnement, physique et social. »

▲ **Ana'Chronique,**
Darnepesse - 63480 Marat
04 73 95 38 12
e.delafontaine@anachronique.fr
www.anachronique.fr
10° **PRIX**

Isolant et central



Bonne nouvelle pour la région thiernoise. Depuis un an, une unité de production basée à La Monnerie-Le Montel fabrique de la ouate de cellulose commercialisée dans la France entière, avec le marché espagnol en ligne de mire. Quinze salariés, dont trois commerciaux, et aux commandes : Emmanuel Bavouset.

Celui-ci est sûr de son produit : « C'est actuellement l'isolant écologique le plus performant, il protège du froid, de la chaleur et du bruit. Aux États-Unis, il est utilisé depuis près d'un demi-siècle. Nous le commercialisons auprès des professionnels, que nous pouvons former, si besoin, grâce à notre centre de formation mobile. Nous tenons à ce que la mise en œuvre soit effectuée dans les règles, selon les recommandations du fabricant. » La ouate est fabriquée à partir de papier recyclé dont une bonne partie provient du groupe Centre France. Le directeur défend aussi le choix du site d'implantation : « La Monnerie-Le Montel occupe une position tout à fait centrale, entre Lille et Marseille, et à moins de 6 heures de Barcelone. »

L'entreprise Isofloc France est l'un des quatre sites de production de la holding suisse Isofloc, deux autres unités étant en Allemagne et la quatrième en Suisse. D'origine berrichonne, Emmanuel Bavouset a arpenté plusieurs pays en tant que directeur de sites industriels. C'est une belle Thiernoise, rencontrée en Irlande, qui l'a amené sur la montagne.

▲ **Isofloc France**
8 rue des Cartelades
63650 La Monnerie-Le Montel
04 73 51 36 31
emmanuel.bavouset@isofloc.fr
<http://isofloc.fr>
6° **PRIX** ex aequo



Photos Yoann Loubier

L'améthyste dans son écrin

L'améthyste, la pierre d'évêque, est une sorte d'emblème pour Le Vernet-La-Varenne. Elle méritait un écrin à la mesure de sa réputation.

La commune l'a délicatement installée, en février dernier, au rez-de-chaussée du château de Montfort.



Bacchus était ivre, comme d'habitude. Il croise Améthyste, une simple mortelle, comme vous et moi. Elle lui plaît, il la veut sur le champ. Elle appelle Diane, déesse de la chasse, à son secours. Diane change la jeune fille en cristal sur quoi Bacchus ne peut que se casser les dents. Excédé, il jette son verre sur le cristal, le vin donne à la pierre une belle couleur violette. Ainsi naquit l'améthyste que l'on trouve en abondance du côté du Vernet-La-Varenne. Et Bacchus fut dégrisé d'un coup.

Cri d'enfant

Vous accueillant au château de Montfort, le géologue et conservateur Pierre Lavina dira qu'il s'agit là d'une pure légende et que l'invention de l'améthyste est bien plus ancienne, vieille d'à peu près 300 millions d'années, datant de la fin de la formation de la chaîne hercynienne. C'est la Terre et ses secousses telluriques qui ont mis la main à la pâte, bien plus que Diane et Bacchus, pour fabriquer la pierre d'évêque longtemps avant que le personnel ecclésiastique n'entre en fonction. « *Le quartz améthyste est une variété de silice que l'on trouve dans les roches plutoniques, les granites par exemple, et les roches métamorphiques, comme les gneiss...* » On le croit sur parole, le géologue, on voit des cabochons dans les vitrines de la salle d'exposition du château, de beaux objets d'ornementation, des cristaux « *sans givre ni crapaud* » (c'est-à-dire sans défaut) montés en bagues et parures, mais on aimerait trouver le filon, voir la pierre à l'état sauvage.

Alors, Pierre Lavina, ou Adrien Labrit, selon les jours, vous emmène au ravin de Pégut par la route qui part en direction de La Chapelle-sur-Usson. On descend dans le ravin lesté d'une besace, fournie par le guide, qui comporte l'équipement complet du chercheur d'or ou du géologue prospecteur : carte, boussole, petit marteau, burin, lunettes de protection, loupe, bloc-notes, crayon, batée et pelle améri-

caine. Et des pierres, on en trouve forcément dans le torrent du Pégut. Quand une améthyste est capturée, elle émet généralement un cri d'enfant : « *Ouaiaiaia. Super ! Elle est trop belle.* » À quelques pas de là, on signale une autre capture : « *La mienne est encore plus belle.* » Parfois, c'est un cri à consonance plus adulte que l'on entend, mais il est de la même veine.

D'une eau très pure

Les découvreurs d'aujourd'hui marchent sur les traces, et les restes, des pionniers du XVI^e siècle. Les gisements furent découverts dans les années 1550. Au XVII^e, on exploitait l'améthyste pour en faire des bagues, des croix, des boutons ou des pendants d'oreilles, on la vendait à bas prix et, bientôt, devenue trop commune, elle ne se vendit plus. Mais... « *Un particulier du Vernet s'avisa d'en porter à Genève. Des joailliers genevois les lui achetèrent ; et ils s'en défirent si avantageusement que pendant longtemps eux et leurs successeurs*

vinrent, chaque année, en chercher dans l'Auvergne », écrit Legrand d'Aussy dans la relation de ce *Voyage en Auvergne* qu'il fit en 1787 et 1788.

Ajoutant des « *observations d'Histoire Naturelle* » à *La Méridienne* de Cassini de Thury (1744), M. Le Monnier, Docteur en Médecine, avait déjà assuré la réputation du Vernet-La-Varenne : « *Les plus belles carrières d'Améthyste sont à Pégut dans la paroisse du Vernet, à quatre lieues au Nord de Brioude (...)* Il y a des pierres d'une très belle couleur et d'une eau très pure : j'en ai fait tailler à Murat par un



lapidaire, pour mettre dans le Cabinet du Jardin du Roi. Elles seraient d'un très grand prix, si elles avaient la dureté des pierres précieuses. » Les Catalans ont entendu le message et, après avoir épuisé les filons aux environs du Canigou, ils viennent eux aussi s'approvisionner au Pégut.

Ami des roches

L'Histoire n'est jamais un long fleuve tranquille, même au fond du ravin de Pégut. Vers la fin du XIX^e, l'améthyste connaît un ressac, on s'en désintéresse. En 1898, Joseph Demarty, ancien instituteur, « *ami des roches et de la nature* », relance l'activité. Il crée la Taillerie de Royat pour « *valoriser* » la pierre d'Auvergne, comme on dirait aujourd'hui. Pendant plus d'un siècle, l'améthyste servira à orner manchons de parapluie, porte-plume, cendriers, têtes d'épingles à cheveux, rosaires, etc. Les plus belles pièces sont taillées en facettes et montées en bagues.

La Taillerie de Royat a fermé en 2004. Cependant, on taille encore la pierre d'Auvergne dans des ateliers de dimension plus modeste, à Clermont-Ferrand, Orcines ou Royat*. Au château de Montfort, Pierre Lavina se réjouit de l'engouement des visiteurs, toujours plus nombreux. Il parle de ce projet de créer un petit atelier où l'on pourrait tailler les pierres récoltées dans le ravin. Il montre les « *produits dérivés* » : des confiseries Améthyste confectionnées par les élèves du Lycée professionnel de Brassac-les-Mines, la cuvée Améthyste d'un vin élevé à Saint-Jean-en-Val... Occasion de retourner à la légende et de rappeler que la pierre d'Auvergne, selon son étymologie grecque, *ametustos*, préserve de l'ivresse. ■

* Parmi ceux qui s'efforcent de maintenir la tradition, il convient de mentionner Jonathan Plasse, propriétaire du gisement des Champs de Mines, situé sur la commune de La Chapelle-sur-Usson et à proximité du filon des Espagnols. Voir son site Internet : www.amethystes-auvergne.com

Exposition

au château de Montfort

- en juillet et août : tous les jours, sauf lundi, 10 h – 12 h et 14 h – 19 h
- hors les mois d'été : mercredi, samedi et dimanche, 10 h – 12 h et 17 h – 19 h

Balade accompagnée dans le ravin de Pégut

- en juillet et août : tous les jours, sauf lundi
- de mars à juin, en septembre et octobre : le mercredi et le week end

INFORMATION ET RÉSERVATION :

04 73 71 31 32
maison.amethyste@gmail.com
www.maison-amethyste.fr
 Office de Tourisme : 04 73 71 39 76
ot-vernet-la-varenne@wanadoo.fr



Bonus

Cet été, le château de Montfort accueille, au premier et au second étages, quatre peintres contemporains :
 • Patricia Mezzasalma et Jean-Baptiste Muratore, en juillet
 • Pascale Rodarie et Micheline Sanson, en août.

Roman

Les chemins d'améthyste
 de Gérard Georges,
 aux Presses de la Cité

**S'il était moins farouche,
le gros-bec casse noyau
pourrait se donner en spectacle.
Sa force herculéenne
lui vaudrait à coup sûr
l'admiration des badauds
dans n'importe
quelle fête foraine.
Mais il a fait un
autre choix de vie.**

Gros-bec et mâchoires d'acier



« **C**et hiver, j'en ai vu beaucoup qui sont venus à la mangeoire que j'approvisionnais régulièrement en grains de maïs », assure un ami des oiseaux, domicilié à Saint-Jean-des-Ollières et qui souhaite garder l'anonymat. Jean-Jacques Lallemant, ornithologue à la LPO Auvergne, confirme volontiers : « Quelques gros-becs passent en effet l'hiver en Livradois-Forez, en particulier sur la Comté et le piémont du Forez. S'ajoute une population venue du Nord en quête d'un climat moins rude. Sur les sites d'observation migratoire, on constate régulièrement le passage de quelques centaines d'individus, avec des pics, certaines années, de deux milliers, voire davantage. »

«Tsic tsic»

On leur fait confiance, ils disent vrai. N'empêche, le gros-bec n'est pas du genre à se montrer même si, à l'occasion, il fréquente jardins et vergers. D'une extrême discrétion, il préfère la cime des arbres, ne fait entendre à bon escient qu'un cri sec et furtif, «tsic tsic», et il est économe de son chant. Il appartient à la famille des fringillidés qui comprend pinsons, bouvreuils et chardonnerets. Il est le plus gros, le plus

trapu de la parentèle, mais non le moins élégant. Plumage brun et roux, ailes d'un noir brillant avec une large bande transversale blanche, queue courte et noire à liseré blanc.

Pour la graine

Son nom latin, *coccothraustes coccothraustes*, lui vient... du grec qui signifie «graine» (*kokkos*) et «broyer» (*thrano*). En France, on le surnomme Casse noyau, en Allemagne, Bec de fer. Son bec le distingue en effet des fringillidés, des passereaux et même de l'ensemble de la gent ailée. Volume de l'appendice à forme conique, ossification très poussée du crâne, muscles et tendons des mâchoires forment ensemble un dispositif extrêmement performant. Pour briser un noyau d'olive, on estime que le gros-bec développe une force d'écrasement de 45 kilos. Sachant qu'avec ses 55 grammes, il joue dans la catégorie poids plume. À titre d'équivalence, un bipède de notre espèce, d'environ 80 kilos, devrait déployer une puissance de l'ordre de 65 tonnes. Même un fier-à-bras de fête foraine n'y parviendrait pas. Cet équipement n'est pas pour la frime, c'est pour la graine, pour becqueter, dirait-on si l'on était dans un film de Michel Audiard. Le gros-bec se nourrit

d'insectes, de larves, de bourgeons, de samares, ces graines ailées du charme, du frêne ou de l'orme, portées par le vent. Mais sa spécialité, en tant que gros-bec, ce sont les fruits de l'aubépine, du houx, du

sorbier ou du prunellier, et les cerises, les olives s'il y en a. La chair, la pulpe ne l'intéresse pas, il l'écharpe, va directement au noyau ou au pépin qu'il brise en quelques coups de mandibules et il se repaît de la graine, de l'amande. Selon la même méthode, en cas de besoin, il déguste quelques coléoptères dont la carapace ne saurait lui résister.

Frottements

À la saison des amours, gros-bec mâle s'en va chercher gros-bec femelle. Il s'avance en paradant, ailes déployées, col ébouriffé, fier mais en proie au doute. Elle feint l'indifférence, se détourne, repousse du bec un assaut prématuré, elle fait la fine bouche, longtemps. Les

mouvements d'approche peuvent durer plus d'un mois. Les préliminaires se concluent par des frottements de bec répétés, de bas en haut et de haut en bas. Pour sceller l'union, le mâle offre des graines à la femelle. Après, c'est à elle de construire le nid et de couvrir les œufs pendant deux semaines. Deux semaines encore et les oisillons, nourris de chenilles réputées plus digestes, prennent leur envol. Pendant tout l'été, en compagnie de leurs géniteurs, ils apprendront le métier de casse noyau. Ainsi va la vie et la perpétuation d'une espèce qui se porte plutôt bien - ce n'est pas si courant. ■

Nicheurs d'Auvergne
Comptés en espèces, les oiseaux nicheurs en Auvergne sont au nombre de 185. De la gélinotte des bois au bruant zizi, du tarier pâtre à la linotte mélodieuse, ils sont tous recensés dans un atlas réalisé à l'initiative de la LPO Auvergne. Pendant sept ans, de 2000 à 2006, plus de trois cents observateurs et ornithologues bénévoles ont procédé à cet inventaire sur les quatre départements selon un maillage serré, le territoire était découpé en 325 carrés de 10 km de côté. L'Atlas des oiseaux nicheurs d'Auvergne, publié aux éditions Delachaux et Niestlé, est incontestablement une somme de précision, richement illustré et nullement réservé aux seuls spécialistes. L'ouvrage est disponible en librairie et sur le site Internet de la LPO France.



On imagine qu'au moment de baptiser le groupe, ils ont hésité : Comité de Salut public, trop historique, Comité des Fêtes, pas assez distinctif. Alors, ils l'ont appelé Le Comité, tout court. Jean-Marc Monchalain est leur porte-voix.

Coudées franches sur la table, barbe rousse, casquette noire, regard clair, devant soi un café, ou un verre de blanc quand c'est l'heure du vin, Jean-Marc Monchalain roule une cigarette : « *Je ne devrais pas. Si j'ai trop fumé dans la journée, à la fin du concert j'ai la voix en croix.* » Il l'allume quand même. Un nuage bleuté devant la bouche, il dit qu'il veut bien parler un peu de lui, mais c'est le groupe qui compte, Le Comité. Avant de commencer, il faut citer les noms des autres citoyens, démocratiquement, par ordre alphabétique : François Blanc, basse et guitare acoustique ; Medhi Boragno, batterie ; François Breugnot, violon, saxophone soprano, mandoline, etc ; Arnaud Cance, chant, cajon ; Cyril Roche, accordéons, thérémin, stylophone, triangle, etc⁽¹⁾. Sans oublier les techniciens : Jean-Philippe Juge et Emmanuel Vaure.

Une musique très souple

Jean-Marc Monchalain est le chanteur en titre. « *Je suis aussi un petit percussionniste* », ajoute-t-il modestement, trop modestement selon tous ceux qui l'ont vu manier le pandeiro, ce tambourin brésilien. Il est thiernois, "bitord", d'origine. « *Mon père chantait tout le temps, en s'accompagnant à la guitare, je chantais avec lui. Mes parents m'ont inscrit à l'école de musique, mais ça ne m'a pas plu. Je n'ai même pas appris le solfège et le regrette aujourd'hui.* » Enfant, il voulait être vulcanologue ou bien travailler en forêt, « *pourvu que ce soit un métier de plein air...* » Bac en poche, il tâtonne, intègre sans trop de conviction une école d'ingénieurs à Saint-Étienne, tente math-physique à Clermont-Ferrand, puis psychologie sociale. La musique ne le lâche pas. Il fait en ce temps-là les rencontres que l'on peut faire si l'on prend le temps, après les cours (mais non, pas pendant), d'aller au bistrot, écouter des chansons et danser. En bande, ils écoutent de préférence du raggamuffin, une variante du reggae, en plus saccadé, plus cru, plus endiablé. Dès le début des années 80, le raggamuffin fait entendre sa voix, volontiers protestataire, bien au-delà de sa terre natale, la Jamaïque. « *C'est une musique très souple et qui, de plus, ne demande pas une extraordinaire virtuosité.* »

Une langue qui sonne bien

Voilà pour la rencontre musicale, quant aux paroles... « *J'ai découvert les*

Faboulos Trobadors et Massilia SoundSystem, je me suis demandé : mais en quelle langue chantent-ils ? Et j'ai compris que c'était la langue que j'entendais parfois dans les rues de Thiers, ou dans les villages, mais que l'on ne parlait pas dans ma famille : l'occitan. C'est une langue qui sonne bien, c'est la langue des paysans et, d'une certaine manière, elle est un peu l'équivalent du créole de Bob Marley. » La comparaison est osée, quoique... Certains prétendent que les chansons des troubadours, ceux du XII^e siècle, de la *fine amor*, de l'amour courtois, ont pérégriné, au fil du temps, jusqu'en Amérique latine et aux îles caraïbes. Et elles sont peut-être revenues, transfigurées, mécon-

naissables, dans les bagages du raggamuffin. L'hypothèse n'est pas seulement poétique, des érudits affirment détenir des preuves.

L'étudiant semble avoir trouvé sa voix. Il apprend l'occitan. Avec quelques amis de même tempérament, il crée le groupe Joglar'vern. « *Nous avons commencé à jouer dans les bistrots et assez vite, sans aucun projet de carrière, nous avons acquis un peu de notoriété.* » Quelques années plus tard, Joglar'vern croise un autre groupe régional, La Fabrique, qui navigue dans les mêmes eaux. Les deux sont dissous puis recomposés pour former Le Comité. Un premier album, *Comment faire ?*, édité en mai 2008. Un second, *Chut !*, en novembre 2010 ⁽²⁾.



Salut public

Enregistrés sous le label, coopératif et solidaire, Sirventés. Mis dans les bacs chez tous les bons disquaires par l'Autre Distribution. Si à l'écoute de *L'amor dins la cosina*, du *Dub dau Cornau* ou de *Ronlola*, il ne vous vient pas des déman-gaisons dans les jambes, une envie de danser, vérifiez l'état de vos membres inférieurs.

Quelque chose de vivant

Le groupe est dans la lignée d'un Chabrier

qui inventait une *Bourrée fantasque*, très fantasque et peu soucieuse de la tradition. « *Oui, outre nos propres compositions, nous puisons dans le répertoire traditionnel, mais sans folklore. Les mélodies sont tordues dans tous les sens, triturées, malaxées pour en faire quelque chose de vivant, d'actuel, d'universel aussi.* » L'usage de l'occitan ne risque-t-il pas de ramener au particulier ? « *Mais vous écoutez bien des chansons anglo-saxonnes sans forcément comprendre l'anglais. À un moment, vous savez que cet air-là, ce refrain est fait pour vous et vous l'aimez. Du reste, nous chantons aussi en français, en brésilien. Je ne suis pas, nous ne sommes pas dans l'engagement, la revendication. L'occitan est une langue parmi d'autres, comme toute langue elle exprime et porte une culture. Elle raconte la vie de tous les jours, les joies et les peines. On a bien le droit de la faire vivre en chansons. C'est aussi une forme de recyclage.* »

Le Comité a déjà fait danser à Thiers et à Montpellier, à Carcassonne et à Marseille. Il sera cet été à Montluçon, à Béziers, à Ruynes-en-Margeride, à Parthenay. Il sera où on le réclamera. En attendant, citoyens du Comité, le public vous salue bien, il espère vous voir, vous entendre, prochainement, sur les scènes d'ici. ■

www.myspace.com/lecomite7
www.sirventes.com

Queus de...*

Queus de Chanat, paura dròlla, son daus renards.
Queus d'Olbet, paura dròlla, son daus coquins.
Nosautres chançonaires Ò non valem pas gaire.
Et nosautres bitòrds Chanterem pas pus fòrt.
Queus de Volvic, paura dròlla, beuvon dau vin.
Queus de Clarmont beuvon pas pro.
Queus de Gerzat, paura dròlla, fumon tabac.
E queues d'Orlhac craman ganjà.

* En VO (version occitane).

Extrait de l'album *Chut !*, emprunté au répertoire traditionnel et très librement arrangé.

1 - Il faut aussi citer les invités du deuxième album : Laurent Cavalié, Arnaud Chèze, Gérard Costet, Jagdish Kinoo, Riquet Marvis et Stéphane Moulin.

2 - Le Comité a notamment bénéficié d'une aide du Conseil général du Puy-de-Dôme, du Conseil régional d'Auvergne et, pour le premier album, de Clermont Communauté.